

une rapidité peut-être sans précédent, et elle va finir dans deux ans ce qu'elle s'était engagée à terminer en 1891.

Mais cette lutte n'a pas été sans effet, et les valeurs de la compagnie ont été dépréciées.

Le Gouvernement a cru qu'il devait venir au secours de la compagnie, afin de hâter l'achèvement du chemin, et a donné la garantie dont il est parlé dans le discours du trône.

Malheureusement cette aide n'a pas été suffisante :—les rivalités ont continué et d'ailleurs les effets de chemins de fer ont subi une dépression générale, des fortunes se sont écroulées.

Rien de surprenant que, dans les circonstances, les valeurs du Pacifique canadien aient subi une épreuve trop forte, comme les autres valeurs de même nature.

Le Gouvernement, croyant qu'il est de l'intérêt du pays que ce chemin soit complété au plus vite, se propose de suggérer à cette Chambre de venir de nouveau en aide à la compagnie.

J'ai toute confiance que cette mesure sera reçue avec toute la faveur que mérite son importance, et que cette Chambre consentira à toute aide qui ne sera pas de nature à obérer trop fortement le trésor.

Ce chemin de fer que nous construisons moyennant de si grands sacrifices, n'est pas seulement fait pour relier la Colombie-Anglaise aux autres Provinces. Cette immense plaine qui s'étend depuis le lac Supérieur jusqu'aux Montagnes Rocheuses, nous appartient. Elle a été découverte par un Canadien, La Verendrye, qui vers le milieu du dernier siècle a planté le drapeau de la France au pied même des Montagnes Rocheuses.

L'année prochaine, on célébrera le deux-centième anniversaire de cet infatigable découvreur.

Il nous faut utiliser le sol de cette contrée si fertile ; mais, comme notre population n'est pas assez dense pour nous permettre de coloniser nous-mêmes ces terres, le Gouvernement favorise avec sagesse un courant d'immigration qui, grâce à ses efforts, va toujours en augmentant.

J'ai toute confiance que le gouvernement, dans les efforts qu'il fera, tiendra compte des sympathies de la Province de Québec, et qu'il fera venir de France une immigration saine.

L'occasion me semble favorable. L'état d'incertitude dans lequel se trouve ce pays commence à y paralyser les capitaux, surtout dans les centres monarchistes.

Déjà plusieurs Français ont placé des capitaux dans notre pays. C'est sans doute un avantage d'avoir des émigrants, mais c'est un avantage encore beaucoup plus grand d'avoir des émigrants qui apportent de l'argent.

Tout en pensant à la grandeur et à la prospérité de notre pays, nous ne saurions oublier les anciens propriétaires du sol. "Si la découverte de Nouveau Monde, dit notre grand historien Garneau, a exercé une influence salutaire sur les destinées de l'Europe, elle a été funeste aux nations qui habitaient l'Amérique. Leur amour de la liberté, leurs moeurs belliqueuses, leur intrépidité retardent encore à peine d'un jour leur ruine : au contact de la civilisation, elles tombent avec plus de rapidité que les bois mystérieux que leur servaient de retraite, et bientôt elles auront disparu sans laisser plus de trace que les brises qui passent sur les savanes."

Espérons que nous pourrons sauver les débris de ces nations et les amener à jouir des bienfaits de la civilisation.

En les initiant peu à peu aux affaires, en leur laissant par degré la responsabilité de leur propre gouvernement, peut-être pourrions-nous les soustraire à l'humiliation d'une tutelle qui n'existe, chez les peuples civilisés, que pour protéger l'enfance et la première jeunesse. C'est une oeuvre de justice et d'humanité que fait le Gouvernement en tentant dans ce sens les efforts qui nous sont annoncés par le discours du trône.

Rien ne peut être plus propre à faire connaître notre pays et à favoriser l'immigration, que les expositions comme celle des pêcheries qui a eu lieu à Londres dans le cours de l'année dernière.

J'avais l'avantage de visiter cette exposition en juillet dernier, et j'étais fier d'entendre autour de moi vanter les ressources et les produits du Canada. Avouons que ce succès est dû en grande partie au choix judicieux qu'a fait le gouvernement dans la personne de M. Joncas. Les journaux de Londres étaient remplis d'éloges à propos de la lecture qu'il a donnée, et son activité et sa complaisance lui ont gagné les sympathies des visiteurs.